

LES BEAUX-ARTS

ET

L'INDUSTRIE



N ce moment, il se produit un mouvement auquel nul Français digne de ce nom ne peut rester indifférent; mais, par sa position et par les études spéciales de ses rédacteurs, c'est à la *Gazette des Beaux-Arts* qu'il appartient d'étudier ce mouvement, d'en mesurer la portée, peut-être même d'en assurer le succès en lui donnant une direction unique et rationnelle.

L'enseignement professionnel est fondé, fondé par les seules forces de l'initiative privée.

Depuis que les chemins de fer, abaissant les barrières qui séparaient les peuples, ont permis d'apprécier ce qui se passe autour de nous; depuis surtout que des expositions universelles ont placé côte à côte les œuvres similaires de tous les pays, deux courants d'idées contraires se sont manifestés : chez nous on a renoncé à cette confiance outrecuidante qui faisait dire à tous que jamais nous n'aurions de rivaux pour le bon goût; à l'étranger, on s'est demandé si l'adresse manuelle était un privilège de race et si l'étude et la vue des bons modèles ne pouvaient éveiller partout le sens artistique.

En France, les hommes pratiques ont compris ce que ces questions renfermaient de menaces pour l'avenir, et ils ont crié : Créez des écoles, relevez l'enseignement du dessin, faites-y pénétrer les notions de l'esthétique, ou vous êtes perdus. Ailleurs, on a beaucoup